

Bilan 2021



ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

ZEP



RETOUR À LA NORMALE... DANS UNE PÉRIODE QUI NE L'EST PAS



S'adapter, nous l'avons fait depuis le début de la crise sanitaire. Et, malgré les aléas, nous avons pu **continuer** à proposer des centaines d'ateliers d'écriture répartis sur tout le territoire au cours de l'année 2021. Celle-ci s'est achevée sur un bilan plus que prometteur et nous a permis de **développer** nos implantations territoriales, d'**innover** pour s'adresser à de nouveaux publics et **proposer de nouvelles formes d'expressions journalistiques** aux jeunes que nous accompagnons à travers les podcasts et les projets spécifiques que vous découvrirez dans ce rapport d'activité.

Pour **accueillir** toutes ces nouvelles propositions éditoriales et les mettre en valeur, la ZEP s'est dotée depuis le mois de juin 2021 d'un nouveau site plus ergonomique, plus élégant et plus fonctionnel.

Pour **animer** les ateliers d'écriture et les relations avec nos partenaires, c'est une équipe étoffée, renouvelée et expérimentée qui est à la barre de l'aventure ZEP.

Une équipe qui, malgré les contraintes, aura réussi à mettre sur pieds et à accompagner plus de 1 800 jeunes au cours de 570 ateliers répartis dans 9 régions.

C'est ainsi que nous avons multiplié les **collaborations** avec les établissements de l'Éducation nationale mais aussi avec des structures de l'éducation populaire, de l'insertion et du monde de la culture.

Une année riche donc. Une de plus dans la courte mais féconde histoire de la ZEP qui nous a aussi permis d'imaginer les projets que nous aurons le plaisir de vous présenter tout au long de cette année 2022. À commencer par la parution de notre deuxième livre, *Moi Jeune, autoportrait d'un âge des (im)possibles*, qui sera en librairie au moment où vous découvrirez ce traditionnel bilan d'activité.

Nora Hamadi,
journaliste et présidente de la ZEP

1 850

jeunes

9

régions

570

ateliers d'écriture,
de podcasts et de
créations médias

452

publications
sur notre site
et nos médias
partenaires

97

partenaires dont

54

collèges, lycées
et universités

14

structures
d'insertion

3

établissements
judiciaires

20

associations

La Zone d'Expression Prioritaire (ZEP)
est un dispositif média innovant
d'accompagnement à l'expression
des jeunes de 14 à 30 ans
par des journalistes professionnels.

Un projet d'éducation aux médias par la pratique via des ateliers d'écriture et de créations médias :

- pour permettre aux jeunes de s'exprimer et de se raconter,
- pour accompagner leurs pratiques médiatiques et développer leurs compétences d'expression écrite et orale,
- pour renforcer leur esprit critique et l'exercice de leur citoyenneté, et favoriser l'inclusion de toutes les jeunessees.

Des actions déployées dans huit régions :

En Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bretagne, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Occitanie, Bourgogne-Franche-Comté et dans le Grand-Est.

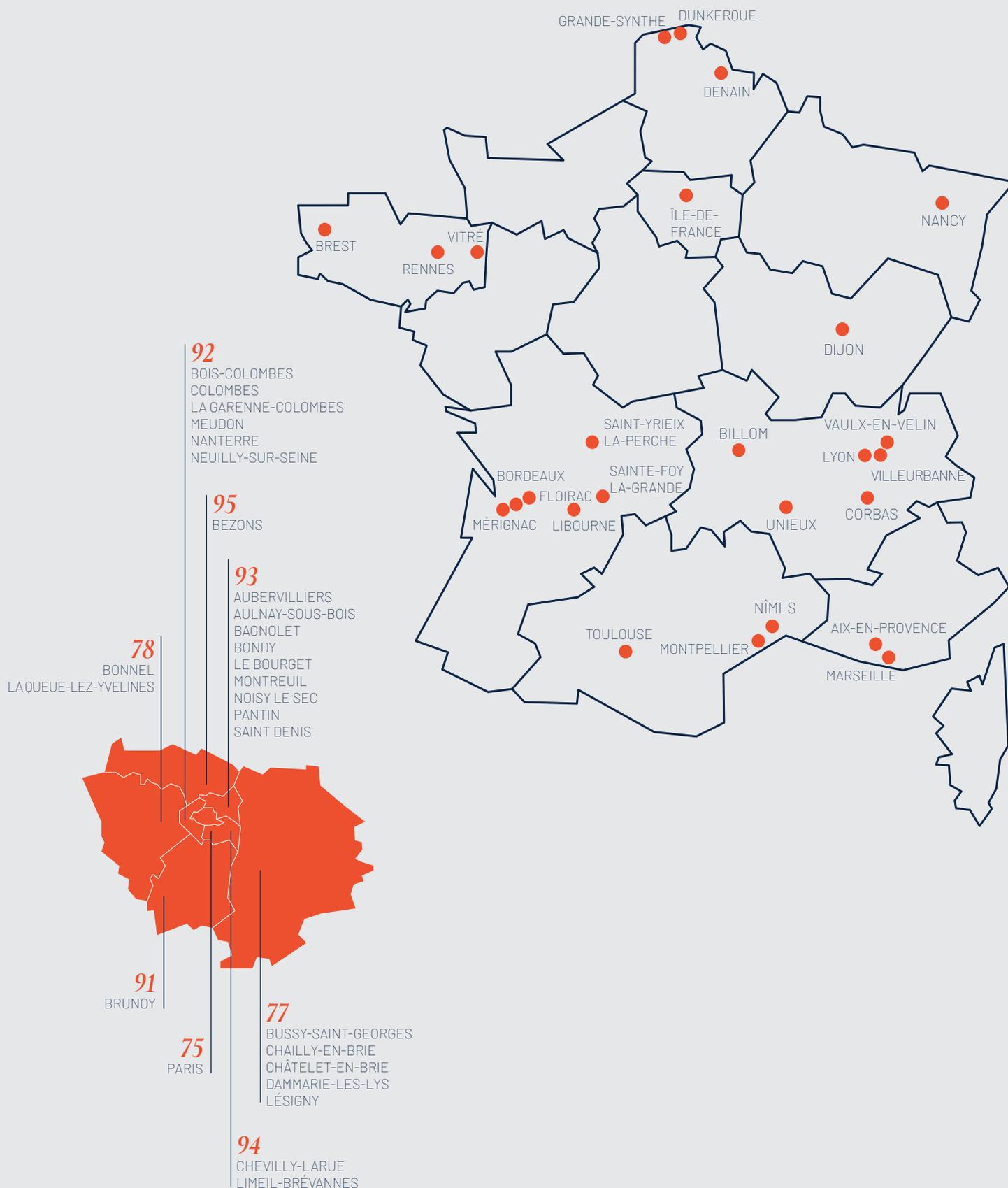
LA ZEP EN BREF

Un projet à fort impact social déjà récompensé par :

- Le Grand prix sociétal 2021 de la Fondation Charles Defforey
- Institut de France
- Le Tremplin Asso de l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (Lauréat 2019),
- Le Label IDEAS (depuis 2018),
- Les Trophées des Associations (Coup de Coeur 2016),
- Les Assises internationales du journalisme (Lauréat 2016),
- La Fondation La France s'engage (Lauréat 2015).

VERS UN DÉPLOIEMENT NATIONAL

SI L'ÎLE-DE-FRANCE RESTE NOTRE PRINCIPAL TERRITOIRE DE DÉPLOIEMENT, NOUS AVONS ESSAYÉ DES ATELIERS SUR HUIT RÉGIONS AVEC UNE STRATÉGIE D'IMPLANTATION PAR ÉTAPES, NOTAMMENT EN NOUVELLE-AQUITAINE, EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, EN BRETAGNE ET EN AUVERGNE-RHÔNES-ALPES.



UNE ANNÉE SI PARTICULIÈRE

Dans un contexte sanitaire évidemment contraignant, cette année 2021 a nécessité beaucoup d'agilité et d'engagement pour déployer et diversifier nos actions. Une année compliquée, mais bel et bien récompensée !

Une année à s'adapter

Nos ateliers d'écriture avec les jeunes étant peu compatibles avec toutes formes de distanciation sociale, 2021 a d'abord été marquée par de multiples adaptations aux impératifs sanitaires. Nous avons dû moduler les agendas, adapter les effectifs des groupes, faire preuve à la fois de patience et de réactivité pour mettre en place nos ateliers. Au final, excepté le confinement du 3 avril au 3 mai 2021 qui nous a évidemment obligé.e.s à annuler ou reporter des cycles, nous avons pu organiser pas moins de 570 ateliers avec plus de 1 800 jeunes ! Ce résultat tient à la formidable mobilisation de nos équipes et de nos partenaires qui nous ont fait confiance.

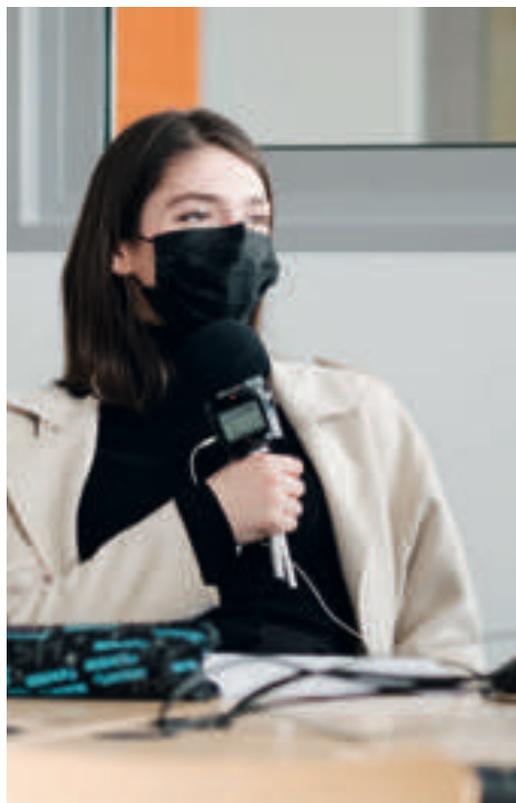


Une année à se diversifier

Et cette année encore, en plus de nos partenaires désormais réguliers et fidèles, nous avons multiplié les contacts en cherchant à les diversifier pour travailler avec une multiplicité de publics jeunes venant d'établissements scolaires (collèges et lycées), d'universités, de missions locales, d'écoles de la deuxième chance, d'associations de l'éducation populaire, de services pénitentiaires ou encore d'hôpitaux... Au total, ce sont près d'une centaine de structures jeunesse avec lesquelles nous avons eu à cœur de mener des projets d'ateliers adaptés à chacun de leurs publics.

Une année à se déployer

Tout en se diversifiant, nous avons continué à nous déployer sur plusieurs régions. En tant que lauréat depuis 2020 du Tremplin Asso et soutenu par l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), nous avons ainsi pu implanter des ateliers et des résidences d'écriture dans neuf régions. Là encore, la situation sanitaire nous a obligé.e.s à quelques ajustements et, d'une région à l'autre, le développement a été assez variable : toujours très fort en Île-de-France, important en Provence-Alpes-Côte d'Azur, en Bretagne, en Nouvelle-Aquitaine, en Auvergne-Rhône-Alpes, et en Hauts-de-France, plus modeste en



Occitanie, en Grand Est et en Bourgogne.

Une année à inventer

Comme à notre habitude, nous avons multiplié des projets spécifiques « faits à la main » avec plusieurs de nos partenaires : du podcast en centre pénitentiaire avec une compagnie de théâtre à Réau, des recueils de textes avec un collège, dans un quartier, avec l'UNICEF ou encore avec des lieux d'expression artistique tels que Le Lieu à Gambais ou la Maison du geste et de l'image à Paris... Par ailleurs, en lien avec le CLEMI, nous avons initié en 2021 une nouvelle formule d'ateliers qui a rencontré un beau succès : les stages médias à destination des collégien.ne.s de troisième qui n'ont pas trouvé d'entreprise pour leur stage de découverte des métiers. L'idée a consisté à offrir à ces élèves une véritable immersion dans le monde des médias pendant une semaine, entre les murs de leur établissement.

Une année à expérimenter

Parmi les projets phares de 2021, les podcasts ont occupé une place de choix. Nous avons ainsi mené une dizaine de cycles d'ateliers en format podcast, notamment au lycée Olympe de Gouges à Noisy-le-Sec, au lycée des métiers La Tournelle à La Garenne-Colombes, au lycée Germaine Tillion au Bourget, au lycée Camille Jenatzy à Paris, à l'école de la deuxième chance à Marseille, à l'institut Curie à Paris, et au centre pénitentiaire sud-francilien à Réau en Seine-et-Marne. La force de ces ateliers est de travailler avec les jeunes l'expression écrite et orale sur des formats plus longs de dix séances. En façonnant leurs témoignages, en les enregistrant et en écoutant leur mise en onde, les jeunes découvrent un format qui suscite l'engouement.



Une année bien récompensée

En 2021, la ZEP a fait son entrée à l'Académie française ! En effet, le 2 juin de cette année, nous avons eu l'honneur d'être récompensé.es du Grand Prix sociétal de la Fondation Charles Defforey - Institut de France qui nous a été décerné par un jury présidé par l'académicienne Danièle Sallenave ! Par ailleurs, au printemps 2021, la ZEP s'est vu délivrer par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, l'agrément jeunesse et éducation populaire. Puis, à la fin 2021, nous avons reçu l'agrément Éducation nationale, pour les associations éducatives complémentaires de l'enseignement public ! Une belle année de reconnaissances !

DES PROJETS 2021

#COURTI'

avec le collège Jean Jaurès (Pantin)

Grandir à Pantin... Partant de cette simple adresse, quelques deux cents élèves de troisième du collège Jean Jaurès nous ont raconté leur ville et leurs quartiers, leurs manières d'y habiter, de s'y confronter. « *La collaboration avec la ZEP est née de cette envie de créer pour nos élèves un espace de parole sans tabou, un espace sûr au sein duquel, accompagnés par des professionnels, ils pourraient s'exprimer, aborder des thématiques qui leur tiennent à cœur et apprendre à se raconter en choisissant un angle journalistique* », détaille Chloé Christou, la conseillère principale d'éducation du collège Jean Jaurès. Cinq classes du collège ont ainsi participé à nos ateliers de novembre 2020 à la fin janvier 2021. Leurs récits ont été édités et publiés dans un recueil intitulé #COURTI' qui a été largement diffusé auprès des élèves et de leurs enseignant.e.s. « *La qualité de leurs productions montre, une fois de plus, qu'ils ont beaucoup de choses à partager* », conclut la conseillère principale d'éducation de ce collège en Seine-Saint-Denis.



GÉNÉRATION(S)

avec Le Lieu et la Drac Île-de-France

Crise sanitaire, crise climatique, peur du chômage... En cette période pour le moins anxiogène et dans laquelle les jeunes sont en première ligne, nous avons invité une centaine d'élèves, au collège, au lycée et en centre de formation, à témoigner. Pour la troisième année consécutive, ce projet a été mené en partenariat avec Le Lieu, un espace de création artistique installé à Gambais, et soutenu par la Drac Île-de-France. Au cours de l'année scolaire 2020-2021, nous avons ainsi accompagné en ateliers une centaine de jeunes du lycée Jean Monnet à La-Queue-lez-Yvelines, du Centre de formation professionnelle Le Nôtre à Sonchamp et du collège Les Trois Moulins à Bonnelles. Leurs productions ont été publiées dans un recueil intitulé *Génération(s)*, puis elles ont été mises en scène avec des artistes en résidence au Lieu à l'occasion d'une journée de restitution.



DES MOTS POUR REFAIRE LE MONDE

avec l'association EIAPIC

À l'adolescence, la citoyenneté ne s'exprime pas encore dans les urnes mais se construit au quotidien, dans les habitudes de consommation, le rapport aux autres, les débats en classe... Partant de ce constat, nous avons mené au printemps 2021 un cycle d'ateliers avec une quinzaine de jeunes accompagnés.e.s par l'association EIAPIC (ensemble inter associatif pour l'inter culturel). Ces ateliers d'écriture s'inscrivent dans le cadre des missions de l'association que sont l'accompagnement à la scolarité, la valorisation du lien parents-enfants, la promotion de la mobilité et de l'engagement en service civique. Et plus spécifiquement dans le cadre du programme « Sur les chemins de la citoyenneté », dont l'objectif est d'éveiller et de cultiver la conscience citoyenne des enfants et des jeunes.



ENTRE LES MURS

Avec l'Indicible Compagnie



Immersion dans l'univers carcéral en compagnie de douze détenue.s du centre pénitentiaire sud-francilien de Réau. Un projet monté en partenariat avec l'Indicible Compagnie dans le cadre des activités théâtrales qu'elle mène depuis près de dix ans dans cet établissement pour peine. Le point de départ de ce travail radiophonique a été de rechercher l'écho que peuvent avoir les thèmes de la tragédie classique dans chacune des vies des détenue.s. Des témoignages incarnés qui abordent les questions de l'exil, de la vengeance, de la torture, du choix, de la manipulation ou de la filiation... Les podcasts réalisés au cours de ces onze semaines d'accompagnement ont été diffusés au théâtre Paris-Villette dans le cadre du festival de création artistique en milieu carcéral Vis-à-Vis. Certains modules radio seront intégrés dans la représentation qui sera donnée en mai 2022 sur la Scène nationale de Sénart et dans un documentaire de la télévision espagnole.

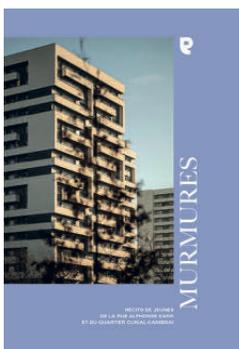
DROITS DEVANTS avec l'UNICEF



Droit à la santé, à l'éducation, à la protection... Comment ces droits s'incarnent-ils ? Les jeunes en ont-ils et en ont-elles vraiment connaissance ? Quelles expériences en ont-ils et en ont-elles ? À travers ces questionnements et en partenariat avec l'UNICEF France, nous avons accompagné en 2021 une centaine d'élèves des lycées Carcado-Saisseval à Paris, Angela Davis à Saint-Denis et Sainte-Marie Grand Lebrun à Bordeaux. « *Les lycéens qui ont livré ces récits personnels nous partagent leurs sentiments de réussite ou d'échec, mais aussi les discriminations et violences vécues*, souligne Béatrice Lefrançois, secrétaire générale d'UNICEF France. *Autant d'informations précieuses que les acteurs éducatifs et les pouvoirs publics doivent prendre en compte pour faire appliquer pleinement la Convention internationale des droits de l'enfant en France.* » Ce projet a abouti à la publication d'un recueil intitulé *Droits devants* réunissant une trentaine de récits qui racontent ce qui protège, entrave ou libère les jeunesses.

MURMURES

avec Avec la Fondation Jeunesse Feu Vert et Paris Habitat



Grandir dans un quartier et... le raconter. Pendant trois mois, de mars à mai 2021, nous avons invité des jeunes Parisiennes et Parisiens de la rue Alphonse Karr et du quartier Curial-Cambrai, dans le 19^e arrondissement à s'écrire. En lien avec la Fondation Jeunesse Feu Vert et avec le soutien du bailleur social Paris Habitat, nous les avons accompagné.e.s lors d'ateliers d'écriture où ils et elles ont pu évoquer leurs histoires de quartier. Des histoires ancrées dans ce temps de Covid, des rixes montées en épingle sur les réseaux sociaux entre quartiers rivaux aux amitiés fracturées, en passant par la disparition de proches. Rassemblés en un recueil, *Murmures*, ces témoignages donnent à voir un morceau de la vie de ces jeunes de 17 à 19 ans pour qui leur quartier est bien plus qu'un alignement d'immeubles gris dans la capitale.

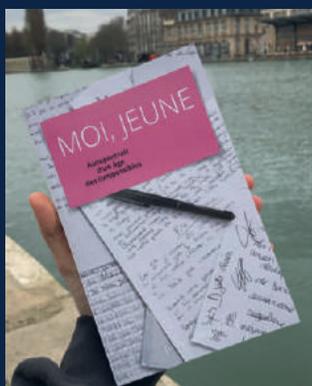
MOI, JEUNE

AUTO PORTRAIT D'UN ÂGE DES (IM)POSSIBLES

Un livre édité après six mois de résidences et d'ateliers

À la suite de notre premier livre en librairie, *Vies majuscules, autoportraits de la France des périphéries* (éditions Les petits matins, 2020), qui donnait la parole à la France des « gens modestes », nous avons préparé pendant un an un deuxième opus, ciblé cette fois sur des récits de jeunes : *Moi, jeune, autoportrait d'un âge des (im)possibles*, à paraître en mars 2022, toujours aux éditions Les petits matins.

Basé sur des résidences déployées à Villeurbanne, à Nancy, à Rive-de-Gier, à Toulouse, à Grande-Synthe, à Billom et à Lognes... mais aussi nourri par les cycles habituels d'ateliers d'écriture, ce projet nous a permis de mobiliser près de 500 jeunes réparti.e.s dans 87 ateliers qui se sont déroulés au cours de l'année 2021. Une équipe de journalistes est donc partie à leur rencontre dans toute la France en leur proposant de s'emparer, lors de nos ateliers d'écriture, des thèmes qui agitent notre réflexion collective, qui irriguent leurs vies au jour le jour, et qui nourriront les débats de la présidentielle.



Plus d'une centaine de textes ont été retenus, répartis en thématiques qui renvoient aux dossiers dont se saisiront les ministres du futur gouvernement : Éducation, Sport et Culture, Sécurité et Justice, Famille, Citoyenneté, Numérique, Ville et Territoires, Solidarité, Santé, Travail, Transports, Logement, Écologie. Rapporté à la vie quotidienne de ces jeunes rédactrices et rédacteurs, il est question de sujets aussi variés que l'inégalité scolaire, le poids ou le réconfort des traditions familiales, les violences policières, les entraves à l'intégration, les identités de genre, le sentiment de non-représentation politique, les premiers emplois, souvent en service civique, le rêve fou d'un logement à soi, la prise de conscience écologiste, l'éveil amoureux et sexuel...

Cet autoportrait générationnel, que la ZEP est heureuse de porter en librairie à partir de mars 2022 avec les éditions Les petits matins, sera accompagné par une série de rencontres qui s'échelonneront au cours du premier semestre 2022.

UNE SEMAINE DE STAGE MÉDIAS

AVEC LE CLEMI (MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE)

Une rédaction éphémère installée au cœur d'un collège, une immersion dans les médias avec ateliers d'écriture, jeux de déconstruction des fake news, rencontre avec des professionnelles, mise en situation via des interviews ou des reportages... Telle est la proposition que la ZEP, en partenariat avec le CLEMI, a élaborée et proposée aux établissements scolaires regroupés au sein des cités éducatives. Pour répondre à la difficulté de certain.es collégien.ne.s en classe de troisième à trouver un stage en entreprise, nous nous sommes dit que s'ils et elles ne pouvaient accéder à des stages de découverte... ce sont les stages qui allaient venir dans leurs établissements.



En 2021, quatre collèges ont expérimenté ce dispositif : le collège Condorcet à Nîmes, Martin Luther King à Villiers-le-Bel, Le Chapitre à Chenôve, et Pablo Neruda à Aulnay-sous-Bois. Une cinquantaine de collégien.ne.s donc qui ont alterné des sessions d'écriture, des rencontres avec des auteurs, des autrices ou des documentaristes, et des visites de médias. La maison de la Radio nous a notamment ouvert ses portes à de multiples reprises, ainsi que des médias régionaux.

Co-construits avec l'équipe pédagogique référente de l'établissement, ces stages qui réunissent chacun une quinzaine d'élèves permettent une plongée dans l'univers des médias, des pratiques journalistiques à la découverte des métiers, avec un focus particulier sur l'élaboration d'une narration personnelle. Une vraie découverte des métiers de l'information qui s'appuie sur une expérimentation concrète.

À l'issue de cette semaine, au même titre que tout.e.s les collégien.ne.s ayant effectué cette période dans une entreprise en capacité de les accueillir, chaque élève se voit remettre par la ZEP et le CLEMI une attestation qui valide cette expérience exceptionnelle. Ce dispositif se déploie avec plus d'une dizaine de semaines de stages prévues en 2022.



« J'ai apprécié la belle complicité entre les participants et la facilité de se remettre dans l'ambiance rédaction chaque matin. Je retiendrai le gros succès des jeux de rôle et des exercices d'écriture (pas évident avec des élèves qui n'aiment globalement pas écrire). »

Patricia Hamel, coordonnatrice CLEMI Cité éducatrice de Nîmes

« Les élèves ont été ravis de leur stage. Leur mobilisation et leur présence, y compris à des horaires très matinaux en est une preuve... Les activités proposées ont été très intéressantes et enrichissantes pour nos élèves : elles ont galvanisé leur motivation. Je vous remercie donc au nom de notre établissement pour ce projet abouti... »

Yvan D'Anna, principal adjoint du collège Pablo Neruda Cité éducative d'Aulnay-sous-Bois

« J'ai assisté et participé à quatre stages organisés par la ZEP... La salle de classe qui se transforme en salle de rédaction, avec la presse du jour, un écran numérique qui diffuse un média en continu et des élèves seuls ou par équipe qui recherchent des informations, "pondent" des papiers, c'est la possibilité pour ces jeunes stagiaires de "plonger" dans l'univers du journalisme et d'en comprendre les fonctionnements. »

Thomas Rouchié, coordonnateur des cités éducatives pour le CLEMI

HAUTS-PARLEURS !

AVEC LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE À PARIS

Des textes, mais aussi du son, des images et du spectacle vivant... C'est en partant d'une envie de croiser les modes d'expression qu'est né le projet Hauts-Parleurs au printemps 2021. À l'initiative de la Maison du geste et de l'image (MGI) à Paris et en partenariat avec les Écrivains associés du théâtre, il a consisté à proposer à une trentaine de jeunes de s'engager pendant dix-huit mois sur un véritable parcours de création, de l'écriture de récits, témoignages mais aussi fictions, à leur mise en scène. Les textes ont été rédigés dans le cadre de nos ateliers au cours d'une semaine intensive. Ils viendront abonder les travaux réalisés dans le cadre des ateliers vidéo et fiction radiophonique, puis dans le cadre d'un atelier théâtre. L'ensemble fera l'objet d'une mise en scène d'Aurélié Ruby en juin 2022 au Panthéon, à l'Espace Niemeyer et au QJ à Paris.

« Les ateliers avec la ZEP ont été une expérience intéressante, voire fondamentale dans la construction du projet pour les jeunes participants à Haut-Parleurs. Ils ont permis aux trente jeunes présents de débattre, de réfléchir collectivement aux sujets sur lesquels nous les invitons à produire une opinion, un point de vue personnel, pour produire finalement un texte. Nous avons été ravies de ce partenariat, de cette complémentarité de savoir-faire en direction de la jeunesse, entre nos deux structures. »

Marie Stutz, directrice de la MGI



DANS NOS MÉDIAS PARTENAIRES

En 2021, nous avons intensifié le rythme de nos publications dans des médias partenaires. La ZEP s'est invitée dans les kiosques chaque mois grâce à Ouest-France et à Libération. Certains de nos témoignages ont aussi été relayés tout au long de l'année sur les sites de Konbini, du Huff Post et d'Urbania France.



Une double page tous les deux mois



Une page chaque mois





Konbini®

Une publication par semaine



HUFFPOST

Une publication par mois



URBANIA^{FR}

Une publication par semaine

Ahouefa

19 ans, étudiante, Cergy

« J'ai souvent eu le sentiment que je devais mériter ma place en France, le tout sans pour autant "déranger". Je m'imposais un comportement irréprochable mais surtout de ne pas faire trop de "bruit", pour ne pas me faire remarquer. Et l'impression de devoir en faire deux fois plus pour "mériter la bonne couleur de document d'identité". De devoir me battre pour être une "bonne Française". »

Extrait de *Mon intégration n'est pas une assimilation*

Mahadi

17 ans, lycéenne, Villetaneuse

« D'un côté, je crois en l'égalité des chances, parce qu'on voit de plus en plus de personnes maghrébines et noires qui réussissent dans les médias. Je pense à Mouloud Achour, Rokhaya Diallo, Hapsatou Sy... Mais peut-être que je veux juste y croire, à cette égalité. Parce que d'un autre côté, je ne vois pas de gens comme moi au JT de TF1 ou de France 2. »

Extrait de *La diversité dans les médias, ce sera moi ?*

Wendy

17 ans, lycéenne, Nanterre

« Depuis le début de la pandémie, je vis presque seule. Avec mon père, on ne se voit plus. Il travaille le soir et le matin. À son retour, il va dormir tandis que moi je suis en cours. Vers 17 heures, il se lève, se prépare et retourne à son boulot. Ainsi de suite. Parfois, il travaille le week-end. Quand ce n'est pas le cas, il est enfermé dans sa chambre et se repose. Tout ça c'est à cause du fait qu'à tout moment, il peut perdre son travail. Il ne me dit rien, mais je vois qu'il est inquiet. Il ne refuse aucune mission de peur d'être viré. Alors on ne se parle plus. On se croise. Chacun fait sa vie. Sa peur du chômage a pris toute la place dans nos vies. »

Extrait de *La peur du chômage a pris toute la place dans nos vies*

Damien

14 ans, collégien, Paris

« Serrer » des meufs, ça ne sert à rien. C'est juste pour se la raconter auprès des autres gars. À notre âge, l'amour est juste un sentiment passager qui engendre de la peine, de la tristesse, de la dépression et de la souffrance. Je dis aux gars que ça ne m'intéresse pas. Des fois, ils disent que je mens, d'autres disent que c'est mon choix, d'autres qu'ils sont d'accord avec moi... Moi, je préfère être seulement pote avec les filles.»

Extrait de *Entre mecs, c'est la fierté de savoir tchatcher les filles*

Melo

23 ans, salarié, Paris

« Lors d'un des milliers de contrôles au faciès auxquels j'ai le droit dans mon quartier, un policier m'a mis un couteau et à peu près cinq grammes de résine de cannabis dans la poche. Il voulait se servir de ça pour me faire chanter et me demander de balancer un aîné. Sinon, il dirait que c'est à moi et me ramènerait en garde à vue. Il connaissait évidemment mon passé judiciaire et savait qu'une arrestation provoquerait une peine de prison. Il se servait de ça. »

Extrait de *Mon casier leur donne tous les droits*

Saïndou

20 ans, volontaire, Marseille

« J'ai vu un jeune à terre se faire taper. Je voulais le secourir, mais j'étais tout seul et je me suis dit : si j'essaie de le sauver, on va me poursuivre et je pourrais me faire taper à mon tour. Donc je suis resté à distance. J'avais beaucoup de peine. Les parents étaient tous partis se réfugier dans leurs maisons quand ils avaient vu que les jeunes étaient armés. Le jeune est resté allongé à terre avec une blessure vraiment grave au ventre. Il est tombé dans les pommes. Quand les autres sont partis, j'ai vu arriver d'autres personnes pour le secourir, mais c'était trop tard car il avait perdu beaucoup de sang. Il est mort vers 16h15. »

Extrait de *La violence des gangs : celle de la misère*

Célia

15 ans, lycéenne, Gardanne

« Je suis la seule à avoir une morphologie plus "volumineuse" que la moyenne dans ma famille. Au milieu de tout le monde, je me dis que je suis la "tâche" qui gêne et qu'on ne veut pas voir. Donc je me sens mise à l'écart. Je n'ai jamais osé leur dire ce que je ressens, car j'ai toujours peur de leur réaction envers moi, même si au fond je pense que ce serait bien. Parfois, quand je suis avec mon cousin et ma cousine, je vois bien qu'ils préféreraient que je m'en aille... Pourtant, ils comptent beaucoup pour moi. »

Extrait de *Grossophobie : les plus violents sont mes parents*

Lune

17 ans, lycéenne, Rambouillet

« Je pense que ça n'arrive pas qu'à moi de voir cette situation, mais de ne pas avoir la force mentale et physique nécessaire pour agir. Ça fait mal de savoir sa mère se faire frapper par son père plus jeune, et maintenant par son conjoint. C'est répétitif. »

Extrait de *Mengager pour ne plus être impuissante*

Junior

28 ans, en recherche d'emploi, Seine-Saint-Denis

« Ma première peine de prison est venue à mes 18 ans. J'ai pris quinze mois ferme. J'ai fait treize mois et suis ressorti. Trois potes sont venus me chercher à la prison de Nanterre. Un de mes potes venu me récupérer m'a demandé : "Tu comptes te ranger ou continuer ?" Lui-même participait au réseau. Vu mon jeune âge, il a réussi à entrer dans ma tête et, en moins d'une semaine, je gérais encore le trafic dans ma cité. Encore plus impliqué qu'à ma première incarcération ! »

Extrait de 3 incarcérations avant de retenir la leçon

Maya

23 ans, en service civique, Lyon

« Un midi, avant d'aller à la cantine, une de mes camarades de classe m'a dit qu'elle ne souhaitait pas se ranger avec moi. Simplement parce que la couleur de ma main était noire, différente de la sienne. Confuse, je me suis questionnée sur la raison de ce rejet. Aussi insignifiant qu'il puisse paraître, cet événement a pourtant marqué le début d'une remise en question. Je n'étais plus simplement Maya, une jeune fille malgache de 6 ans. J'étais devenue différente à travers leurs yeux, au-delà de ce que les miens pouvaient percevoir. À 6 ans, je suis devenue noire. »

Extrait de En arrivant en France, je suis devenue noire

Lucie

15 ans, lycéenne, Paris

« Je l'appelle Wama, c'est son surnom, ça veut dire grand-mère en cantonnais. Ça fait à peu près deux ans que je vis quotidiennement avec elle. On ne peut pas la mettre dans une maison de retraite et personne dans la famille ne voulait porter le fardeau de s'occuper d'elle, et ça se comprend. Elle est vieille. Elle ne parle pas très bien français et ne sait pas s'occuper d'elle-même. La totale quoi ! »

Extrait de Ma petite grand-mère, cette grande responsabilité

Marie

22 ans, étudiante, Paris

« Mes potes fument dans la cuisine et commencent à se demander quand et comment ils réussiront à acheter de la drogue. MDMA, ecstasy ou bien coke ? Je ne me sens pas concernée par cette discussion. Je n'ai jamais pris de drogues dures. Les drogues ne m'intéressent pas. J'ai beaucoup trop peur de perdre le contrôle. J'ai besoin de tout gérer et savoir ce que je fais. »

Extrait de En extase sans ecstasy

Mathieu

17 ans, lycéen, Bayon

« Avec elle, on peut parler de tout sans aucune gêne, on parle de nos problèmes de sexualité et de notre futur. Même si on est jeunes, on a déjà plein de projets ensemble. On parle de où on veut vivre, des prénoms des enfants, de ce qu'on fera après nos études. Certes, c'est tôt, mais on s'aime de fou. Je vous parle de ça parce que je souhaite à tout le monde de trouver quelqu'un comme elle, elle est incroyable. »

Extrait de Je suis amoureux pour la première fois

Aria

24 ans, en formation, Nouvelle-Aquitaine

« À force, les coups, je ne les sens plus. Le plus dur, c'est de se faire descendre systématiquement : "Tu ne sais pas t'occuper du petit, tu ne sers à rien" ; "T'es moche, regarde-toi, tu ne ressembles à rien." Le temps passe encore et encore. Je me regarde dans le miroir, je ne m'aime plus. Il a "raison". J'ai tellement perdu de poids. Je ne me reconnais plus. Je ne sors pas, je ne connais personne, je n'ai pas de téléphone. Il me le casse à chaque fois. »

Extrait de Violences conjugales : j'ai brisé son emprise

Jézabel

20 ans, étudiante, Marseille

« Vu le milieu aisé dans lequel j'ai grandi, j'en suis là aujourd'hui principalement grâce à mes origines sociales. J'ai suivi un parcours général et scientifique au lycée, puis une classe préparatoire, et enfin une école d'ingénieurs. Le parcours qui m'était plus ou moins destiné, en m'interrogeant parfois, mais en faisant surtout confiance à mon entourage. Je n'ai jamais été victime d'injustice et mon travail a toujours été récompensé. Mais j'ai découvert que ce n'était pas le cas de tout le monde. »

Extrait de Privilégiée, j'ai peur de reproduire les injustices sociales

Maëlys

14 ans, collégienne, Le Châtelet-en-Brie

« Le simple fait d'aller à la plage est galère avec le fauteuil roulant... Il y a du sable partout dans le fauteuil. Une fois, le fauteuil s'est embourbé dans le sable. Des pompiers ont alors aidé mon père à le porter et à le sortir. Une année, nous sommes allés à une plage accessible. Il faut faire une demande au préalable. Elle était super ! On nous a même prêté des hippocampes : des fauteuils roulants qui peuvent aller dans l'eau. »

Extrait de La plage en fauteuil roulant, c'est épuisant

Goundo

21 ans, en formation, Paris

« À l'école, ça se voyait que j'étais fatiguée. Je n'arrivais pas à suivre en cours. Je dormais la plupart du temps. C'est ce qui a alerté l'assistante sociale. Elle m'a proposé d'aller en internat et je dois l'avouer, pour moi, ça a été un soulagement. J'avais des 5 de moyenne à l'école parce que je n'arrivais pas à rester éveillée en cours, alors que je suis loin d'être bête. Là, en internat, j'allais avoir une chambre seule. Une douche seule. En fait... j'allais être enfin seule. Et c'est ce dont j'avais besoin pour me concentrer sur mon travail et avoir mon intimité. »

Extrait de 8 à la maison, 5 de moyenne à l'école

Abdallah

23 ans, en formation, Marseille

« Je suis né au Tchad il y a 23 ans, et je me demande si j'y retournerai un jour. J'ai des souvenirs qui me viennent en tête. Je suis enfant, j'ai 7 ou 8 ans, mon père travaille dans un magasin. Et ma mère vend des fruits et des légumes. Je garde mon frère durant le marché. On a quelques animaux : des moutons, des vaches... Je n'ai pas vu ma famille depuis la guerre, depuis que je suis parti pour l'école. Je pense sans cesse à eux. Je les ai beaucoup cherchés. »

Extrait de En quittant le Tchad, j'ai perdu ma famille et mon pays

Owes

18 ans, lycéen, Rubelles

« Un matin, j'attendais mon bus, c'était la rentrée, et là je vois onze tanks passer devant moi avec des militaires dessus. Je les ai comptés. Je me suis caché sous une voiture parce que j'ai eu peur. Après, je me suis dit : s'ils me voient caché, ils vont croire que je suis recherché et ils vont me tirer dessus... Du coup, je me suis levé et je leur ai fait coucou. Et ils m'ont répondu ! J'étais content mais j'avais peur quand même. Après ça, chaque matin, deux tanks passaient pour traverser la ville et je leur faisais coucou. C'est comme ça que c'est devenu normal pour moi. »

Extrait de En Syrie, je m'étais habitué à la guerre

DES IMPACTS BIEN IDENTIFIÉS

En 2020, nous avons fait appel à un cabinet d'évaluation et de mesure d'impact, le SocialLab, pour venir observer nos ateliers, interviewer les parties prenantes, jeunes et acteurs éducatifs, et analyser nos pratiques. Six mois plus tard, au printemps 2021, les résultats sont tombés, particulièrement stimulants ! Parce qu'en plus de mettre en lumière les multiples effets positifs de notre accompagnement pour les jeunes, ces observations ont nourri notre réflexion et nous aident à affiner et améliorer notre démarche.

S'ÉCRIRE POUR S'ÉMANCIPER

UN BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE ACCRU

Premier constat clair de l'équipe du SocialLab : nos ateliers favorisent le bien-être des jeunes. Cela s'incarne dans le fait de « bénéficier d'une écoute attentive et inédite », de « pouvoir s'exprimer sur des sujets qui leur tiennent à cœur » et de « découvrir le plaisir d'écrire sous un format d'expression très libre ». Selon les observations des trois chercheuses du SocialLab, nos ateliers contribuent « à alléger les jeunes d'un vécu douloureux », à « extérioriser une expérience », à « prendre de la distance », pour « mieux aller de l'avant ».

UNE ESTIME DE SOI ET UN SENTIMENT DE COMPÉTENCES RENFORCÉS

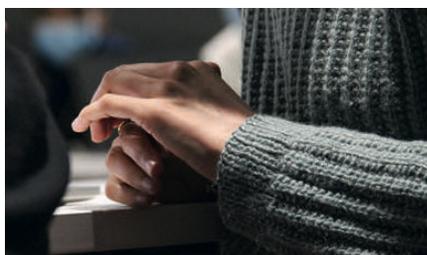
Par ailleurs, l'attention portée par les journalistes en ateliers permet aux jeunes de « se sentir non seulement écoutés mais aussi valorisés ». Ils et elles développent ainsi « un sentiment de légitimité à parler de certains sujets ». Cela contribue à « revaloriser la représentation de soi mais aussi de soi face au monde, ce qui fonde la base de l'estime de soi ». Aussi, nos ateliers « renforcent le sentiment de compétences ». Cet impact s'illustre par des « déclics visibles dans le changement de postures des jeunes qui, soudain, révèlent des compétences insoupçonnées ».

DES COMPÉTENCES D'EXPRESSION RENFORCÉES

De plus, les impacts des ateliers sur les compétences d'expression, notamment liées à l'écriture, sont très claires, en renforçant les capacités « à décrire et à qualifier », « à structurer sa pensée » et « à argumenter ». Enfin, nos ateliers étant « l'occasion d'une interaction avec le monde du journalisme », les jeunes sont confrontés aux « enjeux de la fabrique de l'information », ce qui leur « permet d'accéder enfin à un monde jugé éloigné et élitiste, de découvrir des métiers et de changer de représentation sur les journalistes ».

UNE RÉFLEXIVITÉ ET UNE CONNAISSANCE DE SOI STIMULÉES

Notre démarche « engage la capacité de réflexivité des jeunes », estime les chercheuses du SocialLab. L'investissement personnel dans l'écriture permet aux jeunes « de se détacher d'un vécu, de l'objectiver, et d'en faire un objet digne d'attention et de réflexion pour soi et pour d'autres ». Ainsi, « les ateliers stimulent la capacité de réflexivité et la connaissance de soi chez un grand nombre de jeunes, compétences essentielles au développement personnel et à la construction de leur parcours ».



ENRICHIR SES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES QUI INSPIRENT

Des jeux d'écriture au mode d'animation collectif des mini-débats, les ateliers sont l'occasion pour les encadrant.e.s - enseignant.e.s et non enseignant.e.s - de « *découvrir un certain nombre de situations pédagogiques et d'outils nouveaux* ». Marqué.e.s par « *l'accroche positive des jeunes et les avancées permises par les ateliers* », nombre d'entre elles et eux sont ainsi intéressé.e.s à se saisir des outils transmis pour les réutiliser dans leur propre contexte d'enseignement.

UN NOUVEAU REGARD SUR LES JEUNES, UN PAS DE CÔTÉ

Pour les acteurs éducatifs, nos ateliers « *offrent une situation pédagogique inédite permettant aux jeunes de déployer d'autres capacités et aux encadrants de les découvrir sous un autre jour* », estime le SocialLab. Autant d'occasions, pour les enseignant.e.s en particulier, « *d'enrichir leur perception des élèves* », « *leurs connaissances des situations personnelles* » et « *l'appréciation de leurs capacités* ». « *Plongés dans un cadre propice à la confiance, à l'écoute et à la proximité* », une majorité d'entre elles et eux estiment développer « *un autre relationnel avec certains jeunes, voire avec le groupe tout entier* », « *un pas de côté très positif* ».



En bilan d'un cycle d'ateliers...

100 % des acteurs éducatifs estiment que les jeunes ont gagné en réflexivité sur leurs vécus

95 % qu'ils et elles ont renforcé leur confiance en soi

89 % qu'ils et elles s'estiment plus légitimes à parler des enjeux de société

88 % qu'ils et elles se sentent allégé.e.s et plus libres de parler de leurs préoccupations personnelles

87 % qu'ils et elles ont appris à mieux structurer leur pensée

84 % qu'ils et elles ont développé leur esprit critique

79 % qu'ils et elles ont renforcé leur aisance à l'écrit

UNE ÉVALUATION QUI NOUS FAIT PROGRESSER

Riche d'enseignements, cette enquête d'impacts nous a permis d'afficher notre démarche. Ainsi, dès le printemps, nous avons déployé nos ateliers sur des formats plus longs, avec des cycles de cinq séances *a minima*, et jusqu'à dix séances pour les ateliers podcast. Nous avons aussi amélioré encore la qualité de nos échanges avec les enseignant.e.s en leur mettant à disposition nos outils pédagogiques pour les partenaires qui le souhaitent et en établissant des bilans circonstanciés. Autre conséquence, nous avons diversifié les formats d'intervention selon les publics, ce qui s'est traduit par une offre d'ateliers podcast plus larges et des nouveaux formats vidéo. Enfin, au terme de chaque cycle, nous invitons désormais systématiquement les jeunes et les encadrant.e.s à nous faire leur retour par l'intermédiaire de questionnaires.

ILS ET ELLES PARLENT DE NOUS



« Mener ce projet a permis de créer une cohésion dans les classes et de **découvrir nos élèves sous un autre angle**, voire de pouvoir leur proposer une aide en fonction de ce qui était confié dans les textes. Le contact des journalistes avec les élèves était excellent, ainsi que l'accompagnement dans la rédaction des textes. Les élèves ont été ravis et **fiers de participer à un livre dédié en librairie.** »

Elise Mourier,

professeure au lycée Noordover de Grande-Synthe

Les partenaires

« Certains jeunes ont des parcours délicats et n'ont pas forcément la force d'en parler ouvertement. Ils trouvent lors des ateliers d'écriture **le moyen de se libérer à travers les mots**. Ils arrivent aussi à mettre en lumière leur parcours de vie à travers une expérience positive, ou un moment de fierté. Je suis persuadée que ces ateliers permettent aux jeunes **d'améliorer leur confiance en eux**, et ainsi d'être plus investis dans leur parcours d'insertion professionnelle. »

Dado Fissirou,

conseillère à la mission locale de Paris

« Pédagogiquement, **je m'appuie très souvent sur les techniques d'écriture apprises** : importance du titre, l'angle, la mobilisation des sens... Ces ateliers donnent aussi du sens à ma pratique pédagogique et personnelle. Impression de mener une activité "d'utilité publique". »

Sylvie Beekandt,

professeure au lycée Dupuy-de-Lôme de Brest



Les médias

« **Les jeunes de moins de 30 ans ont des choses à dire.** Ouest-France en est convaincu. Pour diffuser leurs paroles, nous avons donc décidé de nous appuyer sur un dispositif qui avait déjà fait ses preuves et qui voulait s'implanter sur les territoires que couvre le journal. Tout naturellement, la ZEP a été le **partenaire idéal**. Les actions de la ZEP donnent du sens à l'ambition de notre journal. Ensemble nous voulons **marier nos forces.** »

Caroline Tortellier,

rédatrice en chef à Ouest-France

« **Sept années que ça dure.** En 2015, la Zone d'expression prioritaire et Libération commencent un partenariat dont la régularité ne s'est jamais démentie depuis. En donnant la parole à des jeunes de tous horizons, en les faisant écrire sur leur quotidien, des relations amoureuses aux histoires de débrouille, de la question des discriminations à celle de l'écologie, la ZEP donne à voir une **réalité qui échappe souvent aux médias**. Un autoportrait cash, sensible, jamais misérabiliste, toujours dans le concret. Une ambition qui rejoint et complète celle de Libération. »

Sylvain Mouillard,

chef du service société de Libération

Les jeunes

« **Je garderai ce texte encore très longtemps** et je le lirai à chaque fois en repensant à cet atelier. Merci beaucoup ! »

Louis (Paris)

« **Je n'aurai jamais pensé être capable de faire tout ça !** Merci pour toute l'aide que vous nous avez apportée et du temps que vous nous avez consacré. »

Tao (Baccarat)



« Merci pour ces ateliers, **ils m'ont permis d'extérioriser beaucoup de choses.** Alors merci à vous ça m'a été d'une aide précieuse. »

Malaurie (Coulommiers)

« J'ai été agréablement surprise par les ateliers d'écriture et j'ai beaucoup aimé. C'est vraiment agréable parce qu'on nous donne vraiment la parole. **On est écoutés, et ça c'est rare.** »

Océane (Paris)

« Au début, on trouve qu'on n'a rien à raconter, mais finalement on trouve toujours quelque chose à dire. On ne sait pas toujours comment dire les choses, mais **grâce à la bienveillance et à l'accompagnement des journalistes,** on finit par écrire notre témoignage. »

Constance (Paris)

« La ZEP franchement c'est trop bien ! **On a tous la parole, sans jugement.** Ça m'a vraiment aidé d'être accompagné pour écrire, et ça m'a permis de m'entraîner à mieux m'exprimer pour ma vie future. Je me sens plus à l'aise pour écrire et parler à l'oral depuis. »

Gabin (Paris)

« J'ai beaucoup appris d'un point de vue méthodologique, c'est indéniable. **Mais j'ai également appris sur le plan personnel,** c'était plus inattendu. »

Lila (Paris)

« Je n'avais jamais entendu parler de la ZEP avant, et je ne comprenais pas vraiment le concept du témoignage. Au début je pensais que ça serait impossible que j'écrive, mais l'accompagnement s'est fait très progressivement. J'ai trouvé ça vraiment intéressant qu'on nous laisse parler, parce que c'est rare dans les médias plus connus. **On m'a donné la parole alors qu'on ne me l'avait jamais donnée avant.** »

Laura (Paris)

« Merci d'avoir pris le temps de peaufiner le texte et merci pour les ateliers, c'était vraiment intéressant. **Ça m'a donné plus confiance en ma capacité de rédaction.** »

Jason (Bagnole)

« J'ai beaucoup aimé le stage et, personnellement, que ce soit avec cette thématique ou une autre, j'aimerais pouvoir en faire tout le temps à la place du lycée. C'était vraiment chouette, l'ambiance comme les activités. Merci beaucoup ! **J'ai hâte que ça soit publié !** »

Juliette (Rive-de-Gier)

« Je tiens vraiment à vous remercier de nous avoir aidés à écrire. Ça m'a fait beaucoup de bien et ça m'a permis de répondre à tellement de questions et de doutes que j'avais en tête. **Je pense que je continuerais à écrire, j'ai trop aimé !** »

Melika (Drancy)

« J'ai beaucoup aimé cet atelier. Merci pour tous ces conseils car je suis finalement **très fière de mon texte** et je me réjouis de savoir que cela pourra peut-être aider d'autres élèves qui partagent la même difficulté. »

Laura (Paris)

RÉSULTATS FINANCIERS

L'année 2021 a confirmé le développement de l'activité de l'association et conforté sa structure financière, qui est solide. Poursuivant son déploiement territorial, la ZEP était dotée d'un budget de 587 000 €, en 2021, en hausse de près de 30 % par rapport à l'année précédente.

CÔTÉ DÉPENSES

Sur 100 euros dépensés en 2021, 70 euros l'ont été pour l'animation de nos ateliers et la valorisation de leurs productions, 12 euros pour l'organisation des ateliers avec nos partenaires, 11 euros pour le fonctionnement de l'association et 7 euros pour la gestion et la recherche de financement.

CÔTÉ RESSOURCES

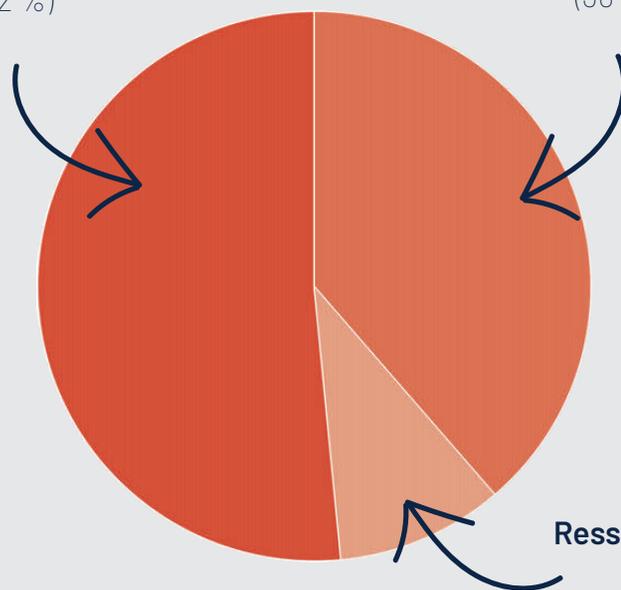
Comme prévu dans notre plan de développement, nos activités se déploient à partir de trois types de ressources vers lesquelles nous visons une répartition équilibrée. Les subventions publiques (290 400 € en 2021), provenant des subventions d'État et territoriales, reste notre principale source de financement même si elles ont fortement baissé en proportion par rapport à 2020. Elles représentent 52 % de nos ressources en 2021 (69 % en 2020). Cette baisse a été compensée par une augmentation importante du mécénat, c'est-à-dire des contributions privées (204 600 €), qui comptent pour 36 % de nos ressources en 2021 (26 % en 2020). Enfin, après un ralentissement en 2020, nos ressources d'activités liées à la facturation de nos ateliers pour des interventions qui ne bénéficient pas d'autres sources de financements sont très nettement reparties à la hausse en 2021. Les ressources d'ateliers (66 500 €) représentent 12 % de nos ressources en 2021 (4 % en 2020).

Subventions publiques

290 400 €
(52 %)

Mécénat

204 600 €
(36 %)



Ressources ateliers

66 500 €
(12 %)

NOS PARTENAIRES

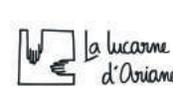
Nos partenaires financiers



Nos partenaires médias



Ils nous accompagnent



UNE ÉQUIPE MOBILISÉE

Edouard
Directeur éditorial

Léa
Volontaire
en service civique

Paul
Journaliste

Emmanuel
Directeur



Justine
Volontaire
en service civique

Salomé

Journaliste - Chargée de contenus numériques

Nathalie

Journaliste - Secrétaire de rédaction

Léa

Journaliste

Julie

Rédactrice en cheffe

Léa

Volontaire en service civique

Maëlle

Responsable des partenariats

Hairat

Chargée de partenariats

Naïma

Volontaire en service civique





ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

ZEP

www.zep.media
contact@zep.media
Tél. 09 74 97 08 46

